

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Des moutons, oui, mais libres :  
homélie pour le 4e dimanche de Pâques 1988)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1989, tome 85, p. 24-26

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Des moutons, oui, mais libres...*

Quatrième dimanche de Pâques 1988

« L'homme moderne, a-t-on dit, naît d'un refus de la tradition. Il n'admet plus qu'on lui répète les vérités, il les cherche. » Et c'est pourquoi tant de nos contemporains ne veulent plus d'un Dieu préfabriqué tel qu'il leur apparaît dans les dogmes et les définitions du catéchisme. Oui, mais qui pourrait bien inventer un autre Dieu que celui que nous a révélé Jésus et que l'Eglise a mission de faire connaître aux hommes ? En tout cas pour découvrir et rencontrer ce Dieu-là, beaucoup plus qu'un esprit inventif, il faut un esprit réceptif. Un esprit qui s'ouvre d'abord à la Parole de Dieu. Comme Marie qui l'accueillit en son cœur et se laissa façonner par elle.

S'il est une chose qui nous répugne à tous, c'est bien de nous laisser conduire comme des moutons. C'est pourquoi l'Evangile d'aujourd'hui risque de ne pas nous enthousiasmer beaucoup. Comme si nous pouvions trouver exaltant le fait d'être comparés à un troupeau de brebis. Bien plus, ce récit évoque un monde qui pour nous relève davantage du folklore et d'une imagerie dépassée que du milieu concret où se déroule notre existence. A tel point que dans ce contexte de berger, de brebis et de méchant loup nous ne retrouvons pratiquement RIEN de nos préoccupations habituelles. En tout cas c'est un fait que ce langage adapté à la société rurale où il fut élaboré devient difficilement acceptable dans une société urbaine et évoluée comme la nôtre. Oui, sauf qu'avant de tourner la page on ferait bien d'y regarder d'un peu plus près. Comme on l'a dit en effet, « Jésus n'a pas fait le grand voyage de venir sur cette terre pour nous raconter des sornettes et des balivernes. Il est venu parce qu'il avait quelque chose à nous dire. Et il ne l'a pas dit autrement qu'il n'avait à nous le dire. »

En tout cas pour ceux qui ont des oreilles pour entendre, la parabole du bon pasteur n'a nullement besoin d'être revue et corrigée. Dans la forme même où Jésus l'a racontée elle a quelque chose et même beaucoup à nous apprendre. Et particulièrement de nos jours où nous répugnons plus que

jamais à nous laisser embrigader d'une manière ou d'une autre. En effet, loin de prêcher ici ce que quelqu'un appelait la docilité imbécile du conformisme bêlant, Jésus nous révèle au contraire le moyen le plus sûr de ne pas être des moutons. Et de préserver dans un monde qui tend à se niveler par le bas cette originalité de notre personne à laquelle nous tenons tellement. Car il faut avoir compris que cette parabole n'est d'aucune façon la parabole des bons moutons mais celle du bon pasteur. Il est vrai qu'il n'est pas difficile d'entraîner les hommes à sa suite quand on ne fait que les conduire là où ils ont le plus envie d'aller. C'est à tort en tout cas que l'on prétendrait ouvrir des voies nouvelles alors qu'on ne fait qu'enfoncer des portes ouvertes en flattant les instincts les plus bas. Si bien que tous ceux qui se veulent aujourd'hui dans le vent et qui pour afficher leur largeur de vues s'empressent d'applaudir en chœur à toutes les audaces du cinéma, de la chanson, de la mode et de la TV gagneraient sans nul doute à se rappeler que les plus moutons des moutons ne sont de loin pas toujours ceux qu'on pense. Et qu'il est de nos jours une façon de se laisser mener par le bout du nez qui n'a rien à envier aux moutons de Panurge. Elle consiste simplement à entretenir au pire sens du mot toute une clique de maquignons sans scrupules. Des margoulines qui se moquent éperdument de la société permissive et libérée qu'ils prétendent façonner. Pourvu qu'ils puissent se remplir les poches aux dépens de celle-ci.

En tout cas c'est un fait que Jésus, lui, nous prend autrement au sérieux. « Je suis le bon pasteur et je donne ma Vie pour mes brebis. » Rien à voir avec tous ces requins qui pullulent à l'heure actuelle et qui, n'ayant rien à donner mais tout à vendre, ne cherchent qu'à s'engraisser de l'argent de leurs moutons. Tandis que ce que Jésus a fait pour nous, nous savons que c'est par pur amour et sans aucun profit pour lui-même. Car on ne donne pas sa vie pour soi. Pas plus qu'on ne peut la donner sans qu'il en coûte. Oui, mais pensez-vous qu'il suffit que nous sachions que Jésus a donné sa vie pour nous pour que nous le suivions lui plus volontiers que les autres ?

Il affirme, il est vrai, que ses brebis le connaissent. Encore faut-il avoir compris que pour connaître Jésus il ne suffira jamais de croire en lui ni de le proclamer Fils de Dieu quand nous récitons le Credo. Comme le dit l'apôtre Jean, voici comment nous pouvons savoir que nous connaissons Jésus. C'est en gardant ses commandements. Car celui qui dit : « Je le connais » et ne garde pas ses commandements celui-là est un menteur. » Autrement dit, connaître Jésus, c'est faire ce qu'il nous commande. Oui, sauf que ce n'est de loin pas ce dont nous avons le plus envie. Tout cela contredit la pente de

notre nature. Et nous savons combien il nous en coûte parfois de devoir aller à contre-courant. La preuve que ça ne va pas tout seul c'est qu'on ne tombera jamais dans le Bien comme on tombe dans le Mal. Et ce bien toujours ardu vers lequel il faut que nous tendions c'est justement la Voie que nous tracent les commandements de Jésus. Cette voie étroite où il nous entraîne hors des sentiers battus de conformisme d'une vie facile. Et peut-être Jésus pensait-il à tous ceux qui s'y engageraient le jour où il dit à Pierre : « Un autre te conduira là où tu ne voudrais pas aller. » En tout cas dans la mesure où nous nous laissons conduire par Jésus nous savons bien que ce n'est pas pour aller toujours là où il nous plairait le plus d'aller. N'empêche que c'est en le suivant, lui, même s'il doit nous en coûter beaucoup, que loin d'être des moutons, nous serons vraiment libres. Et s'il vous en faut la preuve, eh bien, vous n'avez qu'à penser à la Vierge Marie. Elle qui sur cette terre n'a jamais connu d'autre ambition que d'être en tout la servante du Seigneur. Et c'est justement parce qu'elle s'est faite obéissante à ce point qu'elle fut de loin la plus libre de toutes les créatures.